

Descriptif du module CCL-S3 et S4

Informations générales

Module : Cultures et Civilisation de France (CCL)

Unité d'enseignement fondamentale

Pondération : 50% continu, 50% examen

Niveaux : 2^{ème} et 3^{ème} années Licence

Public cible : 2^{ème} année Licence

Groupes : 01 et 02

Semestre : N°3 et N°4

Enseignant chargé du module : Mahieddine Islam Belaïd

Adresse électronique : mahieddine.belaid@univ-batna2.dz

Mémoire de Licence : Les représentations de la désacralisation dans les *Chroniques de la haine ordinaire* de Pierre Desproges.

Mémoire de Master : Félicité ou les idéaux de Flaubert. Essai d'interprétation littéraire du conte *Un cœur simple* de Gustave Flaubert.

Thèse de Doctorat : De soi au peuple et du peuple au politique. Étude comparative des similitudes biographiques et discursives entre Jules Vallès, Louis-Ferdinand Céline et Alain Soral.

Articles publiés :

- *La technologie ou la nécessité du plagiat*, Al Athar, n°26, septembre 2016.
- *Prolégomènes à la notion d'archétype poétique. Chaos, idéaux et verticalité*, Paradigmes, Vol. 5, n°01, janvier 2022.
- *De la douceur représentative à la rudesse narrative 9022 Lieux, moments et formes de l'impudence dans Funny Games de Michael Haneke*, Paradigmes, Vol. 5, n°2, mai 2022.

Article en cours d'évaluation : *Qu'est-ce que l'archétype poétique ? D'Aristote et d'Horace, la possibilité de donner l'exemple.*

Projets en cours : *Parenthèse philosophique n°3 : Face aux murs !...*

Présentation du module : Ce module vise à familiariser l'étudiant avec les diverses cultures en France. Seront ainsi abordés quelques composants de l'identité française tels que la langue, les us et coutumes, la géographie, etc. L'unité de ces composants à travers l'Histoire formera ce qu'on appellera la « Civilisation Française ». Ces divers composants s'égrèneront au fur et à mesure des cours qui seront organisés en deux parties et correspondent aux deux semestres ; la première portera sur les racines de la France, latines et hellènes, mais aussi sur le modèle social français et sur les divers régimes politiques qui se sont succédés. La deuxième partie permettra de comprendre les différences régionales culturelles et la manifestation des arts à travers quelques symboles emblématiques de la France. Enfin, une synthèse sera proposée pour faciliter l'ouverture sur le module « Étude de textes de la civilisation ».

Sommaire

Préambule : Culture ou civilisation ?

Partie I : Aux racines de la France

Latinismes et Hellénismes

Royautés et Républiques

Littératures et philosophies

Partie II : Particularités

Différences régionales

Des arts et des métiers

Divers

Bibliographie conseillée

- Préambule : Culture ou civilisation ? –

Le module s'intitule « Culture(s) et civilisation(s) de la langue ». Prenons quelques libertés en remaniant l'intitulé. Disons plutôt « Cultures et civilisation de France ». Il existe plusieurs cultures en France, mais il y ne peut y avoir qu'unité civilisationnelle. De ce fait, nous parlerons de culture au pluriel et de civilisation au singulier. Pour comprendre la signification d'un mot, on s'en remet généralement à un dictionnaire classique, on oublie souvent la définition du mot car nous n'avons pas pris l'habitude de chercher l'étymologie du mot. « Étymologie » vient du grec ἔτυμον¹ signifiant « véritable sens » et λόγος² pouvant signifier « discours », « parole » ou encore « étude ». L'étymologie est donc l'étude du sens véritable du mot, à savoir, son origine. Culture vient du latin *cultura*, qui signifie entre autres « travailler la terre ». Civilisation vient du substantif latin *civis* qui signifie « citoyen », ce qui donne *civitas* signifiant « cité » ou « ville ».

¹ Cela donne « logos » en lettres latines ; en latin, « lingua » et en arabe, c'est « lougha ».

Que l'on adopte les diverses acceptions de sociologues comme Max Weber, d'anthropologues comme Marcel Mauss ou d'archéologues comme Vere Gordon Childe, la distinction entre culture et civilisation demeure toujours problématique à plus d'un titre. D'abord, chaque discipline établira une distinction qui conviendra à son champ d'étude. Ensuite, chaque penseur soulignera tel ou tel aspect des éléments constitutifs d'une culture et d'une civilisation. Enfin, de chaque idéologie découlera une compréhension privilégiée de la culture et de la civilisation au détriment d'autres acceptions.

Comment faire alors pour comprendre la culture et la civilisation ? Il ne sera possible de concilier le tout qu'en passant par la définition générique d'un dictionnaire classique. La culture, c'est *l'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations, artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société.*² La civilisation, c'est plutôt *l'ensemble des comportements, des valeurs supposés témoigner du progrès humain, de l'évolution positive des sociétés.*³ Les deux définitions tirées du Larousse sont quasiment les mêmes. La seule distinction que l'on pourrait observer, c'est que dans la civilisation, on doit constater un « progrès humain » de la société dans un sens général. Exemple : la robe kabyle est un élément culturel, une caractéristique vestimentaire locale ; l'automobile est une composante de la civilisation humaine, témoignage du progrès humain. Première remarque préliminaire : la culture est locale (ou localisée) ; la civilisation, globale. Marcel Mauss et Émile Durkheim en conviennent :

Sans doute, toute civilisation est susceptible de se nationaliser ; elle prend, à l'intérieur de chaque peuple, de chaque État, des caractères particuliers. Mais les éléments les plus essentiels qui la constituent

² *Le Petit Larousse illustré*, éd. Larousse, Paris, 2009, p.277.

³ *Ibid.*, p.207.

*ne sont la chose ni d'un État ni d'un peuple ; ils débordent les frontières [...]*⁴

Dès lors qu'une culture s'échappe de son cadre géographique et se fait adopter ailleurs, on peut d'ores et déjà parler de **manifestation civilisationnelle** : le roquefort, fromage typiquement français, Du département de l'Aveyron, a voyagé et a acquis une renommée internationale. Il en est de même pour le savoir-faire suisse en matière d'horlogerie, la qualité de l'industrie automobile avec les voitures allemandes (*deutsche qualität*) ou encore le système de grades Japonais *kyu* et *dan* qui s'impose partout dans le monde, principalement, à travers les arts martiaux⁵.

On emploie généralement le terme « civilisation » en parlant des empires. Et par définition, un empire ne peut déborder qu'en colonisant. D'où le fait qu'une civilisation s'exporte étant donné qu'elle impose ses lois aux populations qu'elle soumet ; civilisation romaine dont les vestiges perdurent jusqu'aujourd'hui en plusieurs points du pourtour méditerranéen, *way of life* à l'américaine qui se manifeste jusqu'au Japon, esprit *geek* de cette même culture nipponne que l'on retrouve ici-même en Algérie. La culture est une civilisation en germe, assoupie, en attente d'un décollage. Elle est formalisée, codée, elle s'applique à un groupe ethniquement homogène et se définit d'abord par la perpétuation d'une manière d'être commune aux membres du groupe. Concernant la civilisation, c'est toujours une culture qui a réussi à dominer d'autres cultures. Une culture ne devient civilisation que si elle s'exporte, impose une manière de faire - son art de

⁴ Mauss, M., Durkheim, É. (1913). Note sur la notion de civilisation. *Année sociologique*, n°12, pp.46-50. En ligne sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/oeuvres_2/oeuvres_2_12/notion_civilisation.html

⁵ Ou à travers le soroban, technique de calcul mental, que l'on voit fleurir en Algérie, depuis maintenant quelques années, au sein d'associations et autres clubs sportifs et culturels.

vivre - à diverses communautés ; qu'elle s'étende au-delà de ses frontières historiques et arrive à convertir des groupes épars à son système politique et économique.

On oppose traditionnellement la culture à la nature, opposition validée par les textes les plus anciens : par les mythologies ; les péripéties de Prométhée l'attestent. Opposition sous-entendue par les religions abrahamiques avec les histoires des prophètes au travers desquelles on comprend la nécessité d'une organisation humaine hiérarchisée. Problématique majeure soulevée régulièrement par la philosophie et la théologie, de Platon jusqu'à Rousseau en passant par Saint-Augustin, Thomas d'Aquin, Spinoza ou Pascal. Cette problématique est fondamentale, elle touche au cœur de l'organisation sociale, au cœur de ce qui a fait l'être humain et qui ne cesse de le faire. *L'homme civilisé a produit tout au long de l'Histoire des codes culturels, intellectuels et moraux qui s'expriment en dépit du désir pur.*⁶ Des codes qu'il a produit, certes, mais qui le déterminent, le façonnent, à tel point qu'il devient quasi-impossible de distinguer la part « naturel »⁷ et la part culturel qui sommeillent en lui.

Quoi qu'il en soit, la culture peut être déterminée par un ensemble d'actions, par ce qu'il est convenu d'appeler la *praxis*⁸, simplifions ces actions en verbes :

Croire ou les croyances : la culture se manifeste à travers ce en quoi l'on croit, que ce soit au paradis des religions, que ce soit l'idéal des droits de l'homme et du citoyen ou encore croire en la valeur de billets de banque, c'est exactement la même chose, l'homme manifeste sa culture à travers ses

⁶ Belaïd, M.I., Saïdi, S. (2016). La technologie ou la nécessité du plagiat. Al Athar, n°26, pp.109-114. En ligne sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/11235>

⁷ Pis encore, de quel homme naturel parlons-nous ? Celui du paléolithique en Afrique ou du néolithique en Europe ?

⁸ Pratique qui change l'environnement en même temps que de changer l'homme. C'est tout simplement le travail de l'homme qui le conditionne progressivement et change sa vision du monde.

actions spirituelles. Comme le soutient Harari dans son livre phare⁹ : *Cette faculté de parler de fictions est le trait le plus singulier du langage du Sapiens.*¹⁰ En effet, inventer, s'inventer des histoires, des légendes, des mythes, des idées pour pouvoir collaborer, s'entraider, c'est indéniablement ce qui fait le propre de l'homme.

Sentir ou l'esthétique : la culture se manifeste par la manière avec laquelle l'on ressent ; l'homme manifeste sa culture à travers une certaine production artistique et une consommation particulière de cette production. Cette sensibilité s'exprime par l'art. Ce travail peut se faire sur la matière : architecture, peinture, sculpture, comme il peut user de concepts (ou de représentations) : littérature, musique, cinéma.

Interagir ou les us et coutumes : la culture se manifeste aussi et surtout par la manière avec laquelle on interagit les uns avec les autres, manières avec laquelle on se comporte en société, un certain style vestimentaire, un comportement admis, codé et su de tous les membres de la société.

Exprimer ou la langue : la culture, c'est la langue, plus encore, c'est la littérature ; il ne pourrait y avoir de manifestations culturelles sans une littérature. Une culture, c'est un mode d'expression, une manière de dire, le poids des mots, une certaine grammaire, un certain ordre logique dans la phrase. Dans la structure allemande, le verbe se place généralement à la fin de la phrase, ce qui oblige l'interlocuteur à l'écoute, ne pouvant qu'imparfaitement imaginer l'action de ce qui est dit, il est acculé à l'attente, au respect. En français, en arabe aussi, ce n'est pas le cas ; à peine l'interlocuteur a-t-il pris la parole que nous pouvons déjà anticiper ce qu'il s'apprête à dire et l'interrompre pour réagir. On voit très bien ici que la langue conditionne non seulement le comportement, mais aussi la pensée.

⁹ Phare de la modernité.

¹⁰ HARARI, Yuval Noah, *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*, Paris, éd. Albin Michel, 2015, p.29.

Raisonner (penser) ou l'intellect : la culture, enfin, c'est une manière de penser ; on ne peut raisonner sans contour, sans éducation, sans habitudes. Justement, ces contours sont les imprégnations culturelles que subit l'individu tout au long de son existence et qui le conditionnent à réfléchir et à réagir d'une certaine façon. Et sans un bagage littéraire conséquent, pas de compréhension possible des idées, du passé, des arts, des sciences, de l'avenir, des techniques et de toutes les productions humaines, qu'elles soient matérielles ou immatérielles. On construit une pensée dans et à travers les mots que l'on possède. Et comme la langue française est majoritairement composée de latin et de grec, il sera indispensable d'étudier les civilisations qui ont engendré ces deux langues anciennes.

- Partie I : Aux racines de la France -

1. Latinisme et Hellénisme

La culture s'observe à travers les interactions sociales. Elle se manifeste par une sensibilité, une certaine manière de ressentir le monde, l'environnement, la société. La culture, c'est la manifestation d'une confiance accordée à un idéal, c'est une fidélité indéfectible (du moins, en théorie), c'est une foi. La culture est une manière de penser d'où jaillit naturellement une vision du monde. Enfin, la culture se voit dans les diverses expressions de l'individu, qu'elles soient verbales ou non-verbales, mais la culture a besoin d'écriture pour pouvoir se prolonger dans le temps et l'espace. Pour la France, la langue française et les Français, tout vient des Grecs et des Romains ; étudier la civilisation romaine et la civilisation grecque équivaut donc à comprendre et à maîtriser tout ce qui a un rapport avec la langue française et la littérature française, ce qui constitue tout de même une grande partie de ce qui a fait la France.

Trois grands « ensembles nourriciers » issus du monde gréco-romain ont nourri la France (et continueront probablement de la nourrir) : 1. L'ensemble juridique. 2. L'ensemble spirituel. Et enfin, 3. L'ensemble philosophique (ou ce qu'on appelle le *logos*). L'ensemble juridique, c'est le droit civil romain sur lequel se base la législation française et bien que le code Napoléon s'est largement écarté des lois romaines, il n'en demeure pas moins que la France s'en inspira largement, tant sur le plan administratif que sur le plan martial. Deuxièmement, l'ensemble spirituel ou la somme des croyances qui se sont faufilees à travers l'Histoire pour s'imposer aux diverses populations de France ; retenons le catholicisme, comme système axiologique qui a structuré la France depuis ses origines les plus lointaines. Enfin, l'ensemble philosophique, cela représente les philosophes qui ont doté la France d'une pensée analytique et synthétique, d'une pensée critique qui, au final, s'est muée en syncrétisme qui a fait la singularité française en matière de création intellectuelles : Montaigne, Rabelais, Pascal, Descartes, **Voltaire**, **Rousseau**.



De gauche à droite,
Voltaire, Rousseau et
Benjamin Franklin.

La langue française, disions-nous, est majoritairement composée de mots aux origines latines et grecques, bien que l'on retrouve des mots d'origine arabe, anglaise, allemande, gauloise, etc. Cette langue, dont les origines remontent à l'antiquité, n'a pu se former telle que nous la connaissons de nos jours, n'a pu s'imposer et être officiellement reconnu qu'à partir du 16ème siècle, notamment, avec l'ordonnance (sorte de décret présidentiel) du 25 août 1539 sur le fait de la justice (dite ordonnance de

Villers-Cotterêts). Ordonnance, en vigueur en France aujourd'hui, qui stipule en substance que :

*D'oresnavant que tous arrests, ensemble toutes autres procédures, soient de nos cours souveraines et autres subalternes et inférieures, soient de registres, enquestes, contrats, commissions, sentences testaments, et autres quelconques, actes et exploits de justice, ou qui en dépendent, soient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties **en langage maternel françois et non autrement.***¹¹

Bien qu'il soit très utile, voire parfois nécessaire, incontournable, d'étudier la langue française d'avant cette ordonnance, il s'avère plus judicieux d'étudier la langue française à partir du 16^{ème} siècle et non avant, car une grosse part de l'orthographe et de la grammaire fut fixé au 16^{ème} siècle et au 17^{ème} siècle. Bien plus que les mots, la France a emprunté tout un imaginaire. Un imaginaire si imposant qu'il ensemence une grande partie de l'Europe depuis près de 2500 ans. Les récits mythiques et autres textes antiques s'avèrent ici d'une importance capitale pour comprendre la civilisation française... Les diverses explications et interprétations de quelques grands mythes grecs pendant les cours et tédés prennent ici de nouvelles significations...

¹¹ Texte de l'ordonnance disponible sur :
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006070939/>

- Aux racines de la France (suite) -

2. Royautés et république

Du baptême de Clovis (vers 496) jusqu'à la condamnation de Louis XVI le 21 janvier 1793, la France s'est donc présentée comme fille aînée de l'Église. On pourrait aussi dire



Baptême de Clovis 1er, roi des Francs.
Par François-Louis Dejuinne.

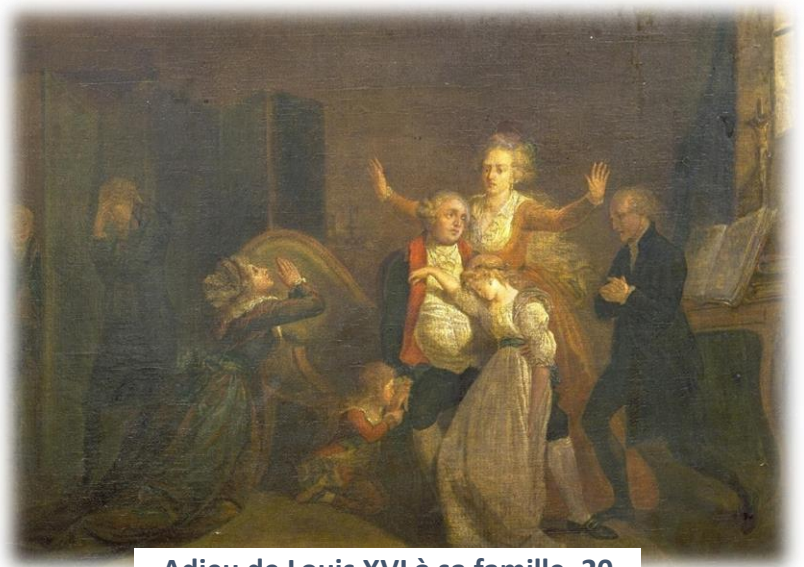
qu'elle est la cadette belligérante de Rome. Ainsi, l'Église catholique et la Rome antique sont les deux mamelles de la France historique¹². Elles l'ont nourrie, au fil des siècles, tant sur le plan idéologique que sur le plan martial.

L'apport de la civilisation grecque est incontestable (comme nous l'avons vu à travers les mythes, les sciences, la philosophie, etc.). En parlant de Clovis 1^{er}, dans son *Histoire de France*¹³, Jacques Bainville nous dit : « Ce Barbare avait le goût du grand et son entreprise n'avait de chances de réussir, de durer et de se développer que s'il respectait le catholicisme [...]. On peut dire que la France commence à ce moment-là. » (Bainville, 1924 : 12)

¹² *Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée* est une formule célèbre du Duc de Sully (1559-1641).

¹³ Disponible gratuitement aux éditions Indiens & Forêts et Vexilla Regis (en ligne).

La France émergea donc de l'unification de ces tribus barbares autour d'un roi fait catholique. Cette première lignée de rois francs est appelée Mérovingienne, en rapport à Mérovée, le nom du grand-père de Clovis.



Adieu de Louis XVI à sa famille, 20 janvier 1793. Par Charles Benazech.

Succéderont ensuite les Carolingiens (Charlemagne), les Capétiens (Hugues Capet), les Valois (Philippe le Valois, neveu de Philippe Le Bel), et enfin, les Bourbons (Henri IV).

Ces cinq dynasties représentent le cœur de la Nation Française, cœur qui cesse de battre par l'assassinat de Louis XVI et la naissance d'une première république. Des résidus de royauté subsistèrent néanmoins, après cette mise à mort, avec Louis-Philippe et Napoléon III. Roi dit d'Orléans, accédant au trône en 1830 (après Charles X, dernier des Bourbons), Louis-Philippe régna jusqu'en 1848. Une deuxième république fut proclamée le 24 février 1848 de laquelle émergea le premier chef d'état élu au suffrage universel. Charles Louis Napoléon Bonaparte ne tarda pas à se proclamer empereur avec son coup d'état du 2 décembre 1852. Il régna sur la France jusqu'au 2 septembre 1870, date de la bataille de Sedan, date de la défaite française face à la Prusse.

Dès lors que cette organisation sociale multiséculaire, qu'est la royauté, tomba en ruine avec la chute du dernier roi légitime (Louis XVI), il fallait que la France produisît un autre modèle pour assurer son existence. Le clergé s'étant lentement éteint et mis à mort, notamment avec la loi sur la

laïcité de 1905, il fut remplacé par une nouvelle idéologie qui légitima le nouvel ordre économique¹⁴. La charte des droits de l'homme et du citoyen a remplacé l'idéologie ecclésiastique de l'Ancien Régime. Il en est de même pour la noblesse. Tirant son autorité du privilège¹⁵, elle fut remplacée par la légitimité juridique des diplomates, parlementaires, politiques, et, la charte royale fut remplacée par la constitution républicaine.

Une 3^{ème} république se déclara alors, et cela, deux jours à peine de la capitulation française de Sedan (et de la capture de l'empereur par l'armée allemande). S'ensuit une succession de présidents, de ministres, de parlementaires, etc., qui changeront radicalement la sociologie et l'histoire de France. Pays dont le magistère royal, la sacralité des ordres, la religion catholique et la noblesse de sang ne seront plus que des souvenirs. Une courte 4^{ème} république – essentiellement parlementaire – apparaît juste après les procès de Nuremberg. Une cinquième république s'établit enfin avec le général De Gaulle qui modifia profondément la constitution, ainsi que les institutions de l'État.

En résumé, la France eut 5 dynasties royales étalées sur 13 siècles avec pas moins de 67 rois (52, si l'on met de côté les rois excommuniés, les empereurs et les régents) dont le fondateur est Clovis 1^{er}, roi des Francs, tribu germanique ayant embrassé la culture gallo-romaine et la religion catholique. La France, dès la fin du 18^{ème}, eut ensuite 5 républiques, déployées autour de 27 présidents, dont les cinq derniers furent conseillés par Jacques Attali, juif d'Algérie.

¹⁴ Industrialisation croissante qui émergea de la révolution industrielle anglaise.

¹⁵ Inné, accordé ou acheté.

3. Littératures et philosophies

On ne peut concevoir de littérature française sans une littérature grecque, latine et chrétienne. Cette littérature française n'émergea et ne put s'affirmer qu'à partir du 17^{ème} siècle (avec l'académie française notamment). Joachim du Bellay en parle espérant que cette langue française *sortira de terre, et s'élèvera en telle hauteur et grosseur, qu'elle se pourra égaler aux mêmes Grecs et Romains, produisant comme eux des Homères, Démosthènes, Virgiles et Cicérons*¹⁶, il dialogue avec ses contemporains, mais aussi avec tous les francophones et francophiles du futur sur le statut que pourrait acquérir la langue française. Près de cinq siècles après ce texte qui défend la langue françoise, rassurons Joachim du Bellay, non, la langue française n'a pas encore réussi à produire des écrivains de la trempe d'Homère, mais elle a néanmoins produit des poètes, des fabulistes, des dramaturges, des romanciers, des philosophes, etc., qui expriment et rendent compte de l'âme française avec une originalité sans pareille, ceci est en soi un exploit.

La littérature et la philosophie nous permettent justement de saisir l'âme d'une nation. Une nation française qui s'unifie patiemment au fil des siècles avec ses préoccupations, ses souhaits, son passé, ses aspirations, ses impasses ; les solutions qu'elles envisagent (philosophie) ou les issues salvatrices qui la font rêver (littérature). En littérature, pour saisir la spécificité de la culture française à travers ses écrivains, nous aurons à lire, pour l'essentiel :

¹⁶ BELLAY, Joachim du, Défense et illustration de la langue française (1549), disponible en ligne sur : https://fr.wikisource.org/wiki/D%C3%A9fense_et_illustration_de_la_langue_fran%C3%A7aise#Chapitre_III._Pourquoi_la_langue_fran%C3%A7aise_n%E2%80%99est_si_riche_que_la_grecque_et_lati ne

François Villon¹⁷ pour le 15^{ème} siècle. Au 16^{ème} siècle, nous aurons d'un côté Rabelais, qui nous fera rire avec une langue non plus française, mais langue des français, et de l'autre, Montaigne, qui nous invite, avec prudence et méfiance, la nécessité du scepticisme ; nos certitudes constitueraient paradoxalement nos vulnérabilités les plus apparentes. Au 17^{ème}, on se bornera à ressasser Jean de La Fontaine, ce *fabuleux fabuliste*¹⁸ arrive encore à être actuel en faisant parler des animaux, mais nous savons bien qu'il s'en sert toujours pour *instruire les hommes*¹⁹, rarement pour amuser les enfants. Sans parler des autres classiques, rappelons simplement que *sur la racine de la bruyère, la corneille boit l'eau de la fontaine* Molière.

Au 18^{ème} siècle, deux impératifs : Voltaire et Rousseau. Le premier pour soumettre à la critique notre environnement, déconstruire les idées-reçues, les légendes, les mythes, détruire les rouages de notre obéissance naturelle à l'ordre établi. Le second pour se libérer, se soumettre à une hiérarchie légitime, à la culture, ordre naturel de l'homme, construction d'idées environnant un sacré indépassable, en lesquelles nous devons croire afin d'éviter les tentations des possessions matérielles et le mythe de *l'homme-mesure-de-toute-chose*²⁰. Ces deux penseurs ouvrent le 19^{ème} avec le romantisme. Vigny, Musset, Lamartine engagèrent le mouvement avec leurs odes et leurs romans, le style romantique (mais aussi romanesque) commence à se dessiner.

¹⁷ Lire sa *Ballade des dames du temps jadis*.

¹⁸ Formule de Paul Verlaine.

¹⁹ À *Monseigneur le Dauphin*, ouverture des Fables.

²⁰ Que d'aucuns qualifient d'anthropocentrisme.

Honoré de Balzac se démarquera avec sa comédie humaine, *91 romans sur les mœurs de son temps*. Hugo, intarissable, chancelle entre modernes et classiques et publiera tout au long du siècle une œuvre immense sur tous les plans, avec une œuvre posthume gargantuesque qui sera publiée au 20^{ème} siècle par fragments. Flaubert et Baudelaire, intraitables, incorruptibles en matière d'art, un idéal d'art non-négociable. Le premier, avec son *gueuloir*, hurlant ses phrases, la nuit, chez lui, à Croisset, voulant sacraliser son *style et ce nouveau réalisme* (qui est le sien). Le second, s'ennuyant à l'agonie, pleurant son décadentisme, subit un *spleen* infini. Tous les deux, enfants du romantisme, enfants de Jean-Jacques, de l'exaltation du moi souffrant, du dégoût de l'action, du désespoir sans cause²¹, ne peuvent imaginer d'autres issues à leurs littératures - et donc, à leurs vies - qu'à travers l'idéal esthétique.

Avec l'industrialisation française croissante, le 19^{ème} siècle s'achèvera de la même manière que débutera le 20^{ème} : d'une part, la bourgeoisie triomphante qui chante le panache français, exprime ses remords et s'ennuie dans son lit ; Marcel Proust n'a pas encore fini d'écrire ses états souffreteux, d'autre part, la France qui souffre au côté de Vallès, de Zola ou encore de Péguy. Le 20^{ème} siècle sera ainsi traversé par une quantité d'écrivains de la bourgeoisie catholique, tels que Bloy, Bernanos ou encore Claudel.

Retenons juste les noms de Louis-Ferdinand Céline et Paul Morand, écrivains atypiques qui méritent le détour. En ce début de millénaire mouvementé, mal digéré par les écrivains, citons Marien Defalvard dont la littérature élitaine acculerait presque à l'incompréhension et Michel

²¹ Sauf qu'au désespoir de Rousseau sont responsables plusieurs causes, plusieurs personnes.

Houellebecq qui arrive à se faire comprendre par le plus grand nombre tout en instillant une littérature de qualité. Pour ce qui est de la philosophie, voir le cours « Textes et courants de pensée » pour comprendre : Descartes et Pascal, Diderot et Rousseau, Victor Cousin et Victor Considerant, Proudhon et ses adversaires, Sartre et Camus, Clouscard et Girard...

- Déroulement des travaux dirigés :

1. Le couronnement de Charlemagne (Dumielle).
2. Le Serment de Strasbourg (Nithard).
3. Le procès de Jeanne d'Arc (Quicherat).
4. La création de l'Académie Française (Rey).
5. L'édit de Nantes et sa révocation (Max Gallo).
6. L'encyclopédie et la faillite de l'Ancien Régime (Rey).
7. Le 9 thermidor et le 18 brumaire (Guillemin).
8. La Commune, le Cri du peuple (Guillemin).
9. De la colonisation à Mai 68 (Recherches personnelles).
10. Rabelais, Montaigne, La Fontaine, Molière (Lagarde et Michard).
11. La Bruyère, La Rochefoucauld, Voltaire et Rousseau (Lagarde et Michard).
12. Balzac, Hugo, Flaubert et Baudelaire (Lagarde et Michard).
13. Zola, Renard, Saint-Exupéry et Céline (Lagarde et Michard).
14. Les grands auteurs français et francophones (Survot).
15. Gastronomie, cinéma, chanson et musique (Survot).

- Bibliographie conseillée –

Celui qui lit tout n'a rien compris.

Thomas Bernhard

1. **BAINVILLE**, Jacques, *Histoire de France*, 1924, édition électronique Indiens & Forêts et Vexilla Regis.
2. **BELLAY**, Joachim du, *Défense et illustration de la langue française* (1549), disponible en ligne.
3. **CHILDE**, Gordon Vere, *La Naissance de la civilisation*, Paris, éd. Kontre Kulture, 2013.
4. **DUMIELLE**, Isabelle, *Ces Textes qui ont marqué l'Histoire de France*, Paris, éd. Bordas/SEJER, 2006.
5. **HAMILTON**, Édith, *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes*, Trad. Abeth de Beughem, Allier (Belgique), éd. Marabout, 1997.
6. **LAROUSSE**, *Le petit Larousse des grands chefs-d'œuvre de la peinture*, Paris, éd. Larousse, 2012.
7. **LAROUSSE**, *Le petit Larousse des grands philosophes*, Paris, éd. Larousse, 2013.
8. **LEROI-GOURHAN**, André, *Le geste et la parole*, Paris, éd. Albin Michel, 1964.
9. **LESPINASSE**, **BONNARDOT**, René de, François, *Les métiers et corporations de la ville de Paris : XIIIe siècle, Le livre des métiers d'Étienne Boileau*, Paris, imprimerie internationale, 1879.
<http://virtuater.free.fr/Le%20livre%20des%20metiers%20d%20Etienn e%20Boileau.pdf>
10. **LÉVI-STRAUSS**, Claude, *Mythologiques : le cru et le cuit*, Paris, éd. Plon, 1978.
11. **REY**, **DUVAL**, **SIOUFFI**, Alain, Frédéric, Gilles, *Mille ans de langue française, histoire d'une passion. I. Des origines au français moderne*, Paris, éd. Perrin, 2011.

Collection à consulter :

- Lagarde et Michard, Bordas, 1965 : Le Moyen Âge, Le XVIème siècle, Le XVIIème siècle, etc.

Articles à consulter :

- La notion de culture (1992) par Guy Rocher.
- Note sur la notion de civilisation (1913) par Mauss et Durkheim.